

**Zeitschrift:** Mitteilungen der Naturforschenden Gesellschaft Bern

**Herausgeber:** Naturforschende Gesellschaft Bern

**Band:** - (1846)

**Heft:** 73-74

**Artikel:** Auszüge aus Briefen an Albrecht von Haller, mit litterarisch-historischen Notizen

**Autor:** Wolf, R.

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-318211>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Rud. Wolf, Auszüge aus Briefen an Albrecht von Haller, mit litterarisch- historischen Notizen.

(Fortsetzung zu Nr. 70 und 71.)

**LXVII. Ch. Bonnet, Genf, 14. Juni 1754:** J'ai l'honneur de vous envoyer une dissertation sur la circulation du sang de Mr. Butini <sup>71)</sup>, mon ami et mon compatriote. Je présume que ce petit ouvrage pourra vous faire quelque plaisir. Son auteur est un homme de génie, qui n'est pas moins bon philosophe qu'excellent médecin . . . J'y joins un fort petit ouvrage de droit naturel, composé par Mr. Beaumont <sup>72)</sup> qui est aussi mon ami et mon compatriote. Je ne doute pas que les principes ne vous paraissent puisés dans la plus saine métaphysique. C'est une belle chaîne qui embrasse tout le système de l'homme et qui tient par un bout à la terre et par l'autre à l'éternité.

**LXVIII. Joh. Gessner, Zürich, 3. Juli 1754;** Bernam vestram et hosce fontes salsos nunc adire cogitat amicus meus D. Kœchlinus <sup>73)</sup>, alter Minister ecclesiæ gallicæ, qui

---

<sup>71)</sup> Johann Anton Butini aus Genf (1723—1791), ein glücklicher praktischer Arzt, von grossem Verdienste um die Verbreitung der Kuhpocken.

<sup>72)</sup> Etienne Beaumont aus Genf (1718 — 1758), seines Berufes ein Advocat.

<sup>73)</sup> Johann Jakob Köchlin aus Zürich (1721—1787), später Pfarrer zu Bärentschwyl. Einer der aufgeklärtesten und für die geistige Hebung des Volkes thätigsten Zürcherischen Geistlichen seiner Zeit, blieb er bis in's späteste Alter ein grosser Freund mathematischer Wissenschaften und seine noch in der Familie aufbewahrten mathematischen Sammlungen zeigen, dass das Samenkorn, welches Johannes Gessner einst dem jungen Theologen eingelegt hatte, keinen dürren Boden fand, wenn er auch ausser *Anfangsgründen der Rechenkunst* nichts veröffentlichte. (S. Neujahrsstück der Chorherren auf 1827.)

aliquot juniores Politicos nostros secum ducit, et memoria-bilia Helvetiae observabit. Eum cum societate humanitati et benevolentiae tuæ majorem in modum commendo, quod et ipse dignus sit tuo favore et unus ex Theologis nostris, qui mathesi et physicae et humanioribus litteris egregiam operam dat, et Bibliothecarii munere in societate physica fungitur . . . Burgdorfo D. Gruner<sup>74)</sup> aliquando fossilia Bernensia varia ad me misit, multi plura promisit. Sed vereor ne oblitus sim.

**LXIX. Thiery, Madrid, 7. Juli 1754:** Je vous sais infiniment de gré de penser en particulier à la physiologie. C'est la base fondamentale de notre art, celle qui est le plus susceptible d'augmentation, et je connais personne en Europe qui puisse la pousser aussi loin que vous. Vos commentaires sur Bœrhave et vos *primæ lineæ* nous ont fait voir combien ce grand homme était encore en arrière. Je ne connais point assez toutes vos productions pour oser vous donner des conseils; mais tout bien considéré, Monsieur, il me semble que je ferais à votre place de la physiologie mon ouvrage d'immortalité.

**LXXX. Micheli du Crest<sup>75)</sup>, Aarburg, 20. Juli 1754:** J'aimerais savoir quels sont les sommets des montagnes aux-quels j'ai visé et marqué leurs hauteurs au-dessus du niveau apparent et quelles en peuvent être les justes distances depuis la forteresse d'Arbourg, c'est ce dont vous pouvez mieux Monsieur juger que moi, puisque je suis incertain sur leur nom et que je ne suis pas en situation d'en pouvoir déterminer géométriquement les distances par des bons triangles

---

<sup>74)</sup> Wahrscheinlich Gottlieb Sigmund Gruner aus Bern (1777 – 1718), später Landschreiber in Landshut, durch seine *Beschreibung der Eisgebirge des Schweizerlandes* bekannt.

<sup>75)</sup> Ueber Micheli du Crest vergleiche die 27. Note.

et par une grande base qu'il faudrait que je mesurasse avec attention pour un tel effet . . . . Et quant aux réfractions si elles font un objet considérable, il en faut établir la règle en vertu de bonnes expériences, fondée sur la différence qui pourrait se rencontrer entre des mesures pareilles à celles que j'ai prises ici et supposées d'ailleurs fondées par rapport aux distances sur des bons triangles et entre des mesures que l'on pourrait prendre des mêmes hauteurs avec des perches à plomb, ouvrage qui quoiqu'un peu long n'est pas impossible n'y même bien difficile dans les lieux accessibles. Si ces refractions sont considérables je ne doute pas qu'elles ne croissent beaucoup par l'éloignement, mais qu'elles varient d'un jour à l'autre c'est ce que je ne crois point . . . . L'instrument dont on s'est servi pour mesurer ces diverses hauteurs de montagnes<sup>76)</sup> est un instrument fort grossier et fort simple et cependant si juste que l'erreur que l'on peut commettre par négligence ou par inadvertance sur la hauteur apparente des montagnes éloignées de 60 mille toises de distance, ne saurait être au delà de 16 toises de Paris. C'est un chenal de bois, destiné pour une gouttière, de 23 pieds 10 pouces 6 lignes de longueur que l'on remplit d'eau et aux deux

---

<sup>76)</sup> Micheli's Bemühungen um schweizerische Höhenmessung sind um so interessanter, als er so ziemlich der Erste war, der die Höhe der Alpen durch trigonometrische Mittel zu bestimmen suchte. Wenn seine Arbeit an guten Resultaten arm blieb, so ist es der Ungunst der Umstände zuzuschreiben: Einmal hinderte ihn seine Gefangenschaft in Aarburg an der ihm so nothwendigen genauen Bestimmung der horizontalen Distanzen, — anderseits war damals, wie seine Briefe an Haller zeigen, die Kenntniss der Alpen noch so dürftig, dass er von mancher beobachteten Bergspitze den Namen durchaus nicht mit Sicherheit erfahren konnte.

bouts duquel on a appliqué deux plaques de bois de niveau, par dessus lesquelles l'eau s'écoule peu à peu et également des deux cotés, ce qu'il est aise de bien observer, car quand un côté est plus haut que l'autre d'une demi-ligne le plus grand écoulement dans l'inférieur devient fort sensible. Or une ligne en hauteur de plus ou de moins en ce cas sur 53800 toises de distance ne procure dans la hauteur de l'objet que la différence de 15 toises et demi. On vise donc fort juste avec un semblable instrument et incomparablement plus juste qu'avec un quart de cercle de deux pieds de rayon et qui dépend du plomb, de la justesse des divisions et de la fixation du fil de la lunette, — en visant par le bout opposé à l'objet, par dessus l'autre bout, où s'élève une baguette perpendiculairement, jusqu'à ce que cette baguette paraisse être dans l'alignement du sommet du mont. Or cinq pouces de hauteur de cette baguette sont équivalens à un degré et chaque ligne à une minute; mais sans mesurer ainsi par degrés et seulement en comparant la longueur de la base du niveau avec la hauteur de la perpendiculaire, on détermine très facilement la hauteur de la montagne dont il s'agit, d'abord qu'on en sait la distance, puisque cela forme un même triangle, qui n'est que prolongé, et dont les angles sont les mêmes et les cotés par conséquent proportionnels.

**LXXI. Réaumur, Paris, 1. September 1754:**

Rien, Monsieur, n'était plus propre à adoucir mes regrets de la perte de Mr. Folkes auquel j'étais très tendrement attaché, que de vous voir remplir la place qu'il a laissée vacante dans l'académie des sciences. On procéda le vendredi 23 du mois dernier à l'élection d'un sujet digne de l'occuper. J'ai été très flatté de trouver des sentiments semblables aux miens à tous ceux qui composent l'académie. Il est

de règle qu'elle choisisse deux sujets<sup>77)</sup> qu'elle présente au roi qui pour l'ordinaire donne son agrément à celui que la pluralité des suffrages a marqué être le plus au gout de l'académie; vous l'eûtes, Monsieur, cette pluralité des suffrages. Aussi eûmes-nous hier le plaisir d'apprendre par une lettre du ministre, de Mr. le comte d'Argenson, que sa majesté vous avait agréé. Nous pouvons donc actuellement vous compter pour un des nôtres, et nous féliciter de la grande acquisition que nous venons de faire.

**LXXII. Micheli du Crest, Aarburg, 5. September 1754:** Feu Mr. Fatio de Duiller<sup>78)</sup> et le père de Mr. Jalabert à Genève ont pris de mon temps avec Mr. Violier<sup>79)</sup> la hauteur du pole le plus exactement qu'ils l'ont pu; ils l'ont trouvée de  $46^{\circ} 12'$  . . . Pour ce qui est des réfractions toutes les expériences que j'ai faites depuis trois mois me confirment que ce qu'on a débité là-dessus sont des visions de gens sans pratique, car quoique je crois souvent voir un peu moins de hauteur dans les sommets des monts tel qu'une demi-ligne ou au plus une ligne, cela

---

<sup>77)</sup> Der Koncurrent Haller's war der berühmte Physiker Muschenbroeck in Leyden.

<sup>78)</sup> Niclaus Fatio aus Basel (1664 geboren), ein genialer Mathematiker und Physiker, bekannt durch seine den Bernoulli's gegenüber geführte Vertheidigung der Priorität Newton's in Frfindung der Differenzialrechnung. Seine späteren Arbeiten über das System der Schwere etc., blieben unbeachtet, bis sie von Lesage benutzt wurden, da er sich in England (wo er die zweite Hälfte seines Lebens zubrachte) vor ihrer Publication den Methodisten in die Arme warf, und im Fanatismus förmlich unterging.

<sup>79)</sup> Pierre Violier aus Genf, 1715 daselbst als Professor der Geographie verstorben, — ein fruchtbarer geographischer Schriftsteller.

vient alors de deux causes, ou de ce que les nuées interceptent les rayons du soleil sur le sommet du mont, ou de ce qu'une nuée fine le masque à vos yeux. Ainsi j'estime qu'on peut aller sûrement son chemin sans avoir égard à cette objection . . . J'ai de plus remis à Mr. le Banderet Imhoff un mémoire qui renferme et explique sommairement la proposition pour lever géométriquement la carte générale et les cartes detaillées de toute la Suisse.

**LXXXIII. Tissot, Lausanne, 21. September 1754:**  
Le fameux Mr. Rousseau si mal compris et si maltraité passe ici cette semaine.

**LXXXIV. Moula, Neuchâtel, 23. September 1754:**  
J'avais appris Monsieur, vos courses pendant cet été et je n'ai pas douté qu'elles ne fussent aussi utiles à votre santé, qu'avantageuse pour la république littéraire. Le Linnæus de la Suisse ne voyagera pas autrement que celui de la Suède.

**LXXXV. Micheli du Crest, Aarburg, 26. September 1754:** Dieu m'a doué d'un génie inventif qui me fournit le moyen de savoir me retourner, lorsque je ne puis pas parvenir à mon but par un chemin, d'en frayer un autre tout neuf souvent plus convenable. C'est ainsi que j'ai levé sur le territoire de Savoie proche de Genève des plans assez bien détaillés d'une fort grande étendue de terrain fort exactement et sans qu'on put s'apercevoir de ce que je faisais.

**LXXXVI. Joh. Gessner, Zürich, 9. October 1754:**  
Dietericus mechanicus Basiliensis<sup>80)</sup> egregios parat Magne-

---

<sup>80)</sup> Vergleiche über Dietrich's magnetische Instrumente Daniel Bernoulli's Abhandlung im 3. Bande der *Acta Helvetica, Physico-Mathematico-Botanico-Medica: Nouvelles aiguilles d'inclinaison, faites à Basle par Mr. Dietric*, — und spätere Briefe.

tes artificiales semunciales qui duas libras suspendunt, tum et majores qui 10—50 libras continent.

**LXXVII. Moula, Neuchâtel, 3. November 1754:**  
Vous avez, Monsieur, un grand émule pour les fossiles, dans la personne de Mr. Bertrand, et je suis bien mortifié de n'être pas en état de contribuer à vous faire avoir la supériorité dans cette concurrence, à l'égard des fossiles de ce pays. J'ai bien parlé à quelques personnes de nos montagnes pour me procurer quelque chose qui ne fût pas trop commun, mais sans effet jusqu'ici . . . . Je m'imagine que l'ouvrage de Mr. de Mairan sur l'aurore boréale est le même dont on trouve l'extrait dans les mémoires de l'académie de 1748 ou 1749, où j'ai vu qu'il refutait les objections de Mr. Euler et son système; mais autant que je m'en souviens, cela était passablement honnête pour un Français; apparemment que dans le corps de l'ouvrage, la bile y paraît un peu plus exaltée. Je me garde bien de décider lequel a tort ou raison; mais effectivement je n'ai pu passer à Mr. Euler cette démangeaison à construire des hypothèses, et assurément hardies. Or je comprends fort aisément que cela a pu piquer un aussi grand *Forgeron* de systèmes que Mr. de Mairan. Avec tout cela, il lui devait des égards, Mr. Euler dans son genre est fort au-dessus de Mr. Mairan dans lequel qu'il veuille choisir pour son fort . . . . Je vous suis très sensiblement obligé du présent que vous m'avez fait de votre mémoire sur l'irritabilité. Il semble que Bousquet ait voulu à sa manière servir le public, aussi bien que vous qui avés enrichi nos connaissances sur le tenèbreux labyrinthe de l'économie animale, d'une nouvelle lumière qui servira sûrement à en acquérir de nouvelles dans une matière qui intéresse si fort notre espèce. Sans doute que la découverte de cette nouvelle propriété vous est aussi légitimement due, que

celle de l'attraction l'est à Neuwton; quoique tous les bouchers se soient aperçus de la palpitation des chairs, et que tous les hommes sussent qu'une pierre jetée en l'air retombait. Entre plusieurs beaux exemples que vous donnés aux savans, dont quelques-uns sont inimitables pour eux, il y en a un qui ne l'est pas, c'est la bonne foi avec laquelle vous cités ceux à qui cette vérité s'est manifestée, quoiqu'à la manière des éclairs . . . Je n'ai point vu le *Palais du Silence*, mais il faut que je le voye; je vous avoue, Monsieur, que je vois avec une singulière délectation qu'on étrille et qu'on redresse un peu les Français. Leur vanité, leur orgueil, leur présomption et leur impudence dans les plagiats, mériterait que le palais du silence fut un ouvrage périodique, et assurément il pourrait se continuer longtemps. Moi pauvre Mirmidon j'ai fait ce que j'ai pu; pour sonner le tocsin contre eux, lorsque j'ai été à Pétersbourg ou en Allemagne. On a approuvé par-ci par-là mon idée, mais purement et simplement, il faudrait pour une attaque de cette nature, une ligue un peu forte, et elle se trouverait très facilement parmi les savans allemands. Vous le savez, Monsieur, infiniment mieux que moi.

**LXXXVIII. Ch. Bonnet, Thonex, 6. November 1754:**  
Vos belles expériences sur l'irritabilité et sur le mouvement du sang feront faire un grand pas à la physiologie. Elles annonceront aux physiciens ce qu'ils doivent attendre de votre sagacité quand elle s'exercera sur la génération. J'ai souvent porté mes regards vers cette nuit: J'ai cru quelquefois y entrevoir de faibles lueurs; mais lorsque je voulais m'en approcher elles s'éloignaient. Le sommeil me saisit dans cette obscurité et je fis un rêve dont je vais vous rendre compte: Il me sembla que je voyais un cadavre couché sur une table: à quelque distance était un homme vêtu de noir, tenant d'une main un scalpel, et de l'autre un miroir

cylindrique. S'étant approché du cadavre, il se mit à dissequer les organes de la génération. J'admirais la prodigieuse dextérité de sa main, et je le suivais avec toute l'attention dont j'étais capable, lorsque ayant levé les yeux sur moi il me parla en ces termes : Tu vois dans le merveilleux labyrinthe que forment par leurs plis et replis ces menus vaisseaux, le laboratoire où la nature prépare, assemble, dispose les éléments du fœtus dont tu as tant désiré de pénétrer la formation. Sache donc, mortel aussi curieux qu'ignorant, que le fœtus est fluide dans son origine, et que séparé de la masse des humeurs par les vaisseaux que tu as sous les yeux il y reçoit les premières préparations. Ces vaisseaux sont les filtres, les moules qui séparent et organisent ce fluide. Chacun de ces vaisseaux est composé de différents tuyaux renfermés les uns dans les autres dont le nombre, l'arrangement et le jeu excitent l'admiration des esprits célestes. Les . . . Mon anatomiste allait continuer quand il démêla dans mon air que je ne le saisissais point : Tu ne me comprens point, me dit-il ; ta faible imagination ne saurait retrouver ici le fœtus ; tu ne vois que confusion, que plis et que replis ; et approchant son miroir cylindrique de cet amas confus de vaisseaux, regarde dans ce miroir, ajouta-t-il et dis-moi ce que tu y vois. Je regardai et qu'elle fut ma surprise de découvrir dans le miroir l'image d'un fœtus dessiné dans la plus grande précision : Tout s'était redressé ; tout était à la place ; tout était distinct : J'allais faire à mon physicien une foule de questions quand un nuage le déroba tout-à-coup à mes yeux étonnés. Voilà mon songe, Monsieur ; que pensez-vous de l'idée qu'il renferme. Je ne vous la donne que pour ce qu'elle vaut, et jamais je ne débi-

terai des songes aussi gravement que le fait Mr. de Buffon : mais rêve pour rêve, je crois que le mien pourrait se soutenir aussi bien que ceux de ce savant et profond rêveur. . . . . Vous m'avez fait beaucoup de peine, Monsieur, en m'apprenant que vous vous êtes presque gâté les yeux en observant les grenouilles : Ah, Monsieur, à qui dites-vous cela ? A quelqu'un qui sait mieux que personne combien les observations microscopiques sont dangereuses pour la vue. Depuis dix ans que je me suis brouillé avec les microscopes et les insectes, je ne suis pas encore remis du mal qu'ils m'ont fait. Je suis obligé d'user des plus grands ménagemens. Ils m'arrive quelquefois de sentir des tensions douloreuses autour du globe de l'œil : Je l'éprouve surtout aux approches des changemens de temps . . . . Vous vous occupez à dissoudre des pierres ; je ne vous eusse pas attendu à ce genre d'expérience ; voilà comme l'activité de votre esprit se porte à tout, et comment elle porte la lumière sur tout.

**LXXIX. Michel du Crest, Aarburg, 11. November 1754:** La carte de Mr. Delisle que vous me citez n'est pas celle qui ma réglé. C'est celle de Scheuchzer en 4 feuilles<sup>81)</sup>. Delisle n'a fait que compiler la carte de Scheuchzer, celle de Mr. Fatio du lac de Genève et celle

---

<sup>81)</sup> Johann Jakob Scheuchzer aus Zürich (1672 – 1733). in seinen späteren Lebensjahren Professor der Mathematik und Physik in Zürich, durch seine Naturgeschichte des Schweizerlandes, seine *Physica sacra* und viele andere Werke ebenso berühmt als verdient. Ein grosser Theil seiner naturhistorischen Schriften liegt in dem reichen Museum Herrn Shuttleworth's in Bern; seine noch wenig bekannten grossen historischen Sammlungen aber werden auf der Stadtbibliothek in Zürich aufbewahrt. (Siehe über Scheuchzer: Jakob Horner, im Programm der Zürcherischen Cantonal-schule für 1844.)

de Mr. de Merveilleux de la principauté de Neuchâtel. Or un copiste est toujours plus défectueux qu'un original . . . . La carte nouvelle de Mr. Loup, dont vous me parlez, m'est inconnue . . . . Pour faire des cartes, cela ne se peut guères sans faire des observations géométriques, sur tout à l'égard des montagnes ; car à l'égard des plaines, comme les chemins y sont à peut près directs on peut par des distances des lieux fondées sur l'estime des voyageurs en fixer assez bien les positions. Mais à l'égard des montagnes cela fait un théâtre tout différent, et qu'on ne saurait par conséquent bien représenter sans le secours de la géométrie pratique qu'il faut bien entendre afin de ne pas faire dix fois plus d'œuvre qu'il ne faut ou bien afin de ne pas perdre bien du temps et dans des souffrances inutiles ou non nécessaires, tel qu'était le séjour de Mr. les académiciens du Pérou dans des lieux si fort élevés.

**LXXX. Zimmermann, Brugg, 18. November 1754:**

On devrait attendre naturellement de vous une histoire des pétrifications. Vous avez si bien su manier cette matière dans biens des occasions, et vous avez tellement employé les observations les plus communes à de grandes vues, que ces restes du déluge deviendraient encore plus intéressant en passant par vos mains.

**LXXXI. Zimmermann, Brugg, 25. Dezember 1754:**

Je crois qu'il en coute tout autant de mourir à l'âge de 60 ans qu'à celui de 30. D'ailleurs il est très utile d'avoir dans la jeunesse même de ces pressentiments d'une dissolution prochaine. Je remercie la providence du meilleur de mon cœur qu'elle me fait ainsi annoncer mon sort <sup>82)</sup>. . . . Mes affaires vont fort bien ici. De là vient le

---

<sup>82)</sup> Bezieht sich auf sein damaliges Blutspeien.

parfait contentement de mon esprit, la patience et la constance dans le travail et la résignation parfaite aux decrets de la providence.

**LXXXII. Michel du Crest, Aarburg, 2. Januar 1755:** J'ai bien fait des plans de villes fortifiées par le seul coup d'œil dans cinq heures de promenades, et entr'autres celui de Mayence pour lequel on me donna 800 francs de gratification quoiqu'il ne fut pas fait sur le lieu même et seulement à Landau de mémoire lors de mon retour. Mais il faut considérer que j'avais précédemment dessiné le vieux plan de Mayence tel qu'il était lors du siège qu'en firent le duc de Lorraine et l'electeur de Bavière, et qu'il ne fut question que d'y ajouter les nouveaux ouvrages suivant les principes et les vues de l'architecte, ouvrages à la vérité fort considérables, mais dont les motifs et les règles bien présentes à ma mémoire facilitaient ainsi mon dessein.

**LXXXIII. Ch. Bonnet, Genf, 27. Januar 1755:** J'amais morceau de Physiologie ne m'a plu autant que la dissertation sur l'irritabilité. Je la relis la plume à la main. Chaque ligne de cet excellent ouvrage renferme une vérité; et ces vérités combien sont-elles fécondes en conséquences utiles! Un nouveau jour vient éclairer la médecine et la chirurgie. L'expérience triomphe de l'ignorance, de l'erreur et du préjugé. Les chimères s'évanouissent, les faits se multiplient, le trésor de nos connaissances augmente et la postérité vous mettra à juste titre au rang de ceux qui auront le plus contribué à augmenter ce trésor. Platon rendait graces aux dieux de l'avoir fait naître du temps de Socrate, et moi je rends graces à dieu de m'avoir fait naître du temps des Haller et des Réaumur. Vous méritiez, Monsieur, un meilleur traducteur que Mr. Tissot.

Je lui pardonne volontiers de n'être pas élégant; mais je voudrais au moins qu'il fut correct et qu'il nous donnât du bon Français . . . Je ne suis guères plus content du discours préliminaire de Mr. Tissot que de sa diction. Il s'y est trop livré au plaisir de dissenter; encore s'il se fut borné à dissenter sur les conséquences pratiques. De grands écrivains ont si bien parlé de la philosophie expérimentale qu'il faut beaucoup de génie pour se faire écouter après eux. Avec simplement de l'esprit, on donne dans des lieux communs, et les lieux communs sont insupportables dans un sujet très connu . . . C'est en effet une terrible chose que les mouvements des républiques: mais ces mouvements même indiquent qu'il y a beaucoup de vie dans cette sorte de gouvernement. Il y a certainement bien moins de vie dans la monarchie; et dans le despotisme il n'est qu'un homme qui respire. Il est vrai que le trop grand mouvement des républiques y conduit quelquefois à la destruction des membres. Mais ces sortes de corps reviennent de *Boutures* et les plaies qu'on leur fait et qu'ils reparent si facilement ne servent souvent qu'à les rendre plus sains et plus vigoureux. L'illustre auteur de *l'esprit des loix*, cet homme qui a fait pour le monde moral ce que Newton a fait pour le monde physique, dit que la meilleure *aristocratie* est celle où la partie qui est *peuple* est si petite et si pauvre que la partie qui gouverne n'a aucun intérêt à l'opprimer. Si vous jugez, Monsieur, sur ce principe de l'aristocratie de Berne que vous en semblera-t-il? Ne vous paraîtra-t-il point qu'il eut peut-être été plus avantageux d'élargir un peu la pyramide. On perd ainsi un peu de son activité; mais on acquiert plus de force réelle, on est plus difficilement ébranlé. Après tout, souvenons-nous de ne point chercher dans les gouvernements une perfection que

nous ne trouvons point dans l'humanité. Le meilleur gouvernement est le moins mauvais : Le moins mauvais est celui qui s'accorde le moins mal avec le peuple à gouverner, avec les circonstances où il se trouve placé, avec ses mœurs, son physique, ses préjugés même ; car les préjugés mènent les hommes mieux que les loix.

**LXXXIV. Castillon, Utrecht, 11. April 1755:**  
Monsieur König ne m'avait rien dit qu'il vous eut écrit<sup>83)</sup>. Cela augmente ma reconnaissance à son égard, sans rien diminuer de celle que je vous dois. Elle infinie, quoique vos recommandations aient été sans succès par la malice de mes ennemis. Toute la difficulté de ma prononciation se réduit à un petit accent étranger, qui n'a pas empêché les Suisses, les Allemands, les Hollandais, les Russes etc. de m'entendre sans me faire jamais répéter un mot, soit dans la dispute, soit dans la conversation. Je vous remercie infiniment, Monsieur, des consolations que vous daignez m'adresser. Elles ont adouci la peine que j'avais à passer ici pour ignorant, après la réputation, j'ose dire brillante, dont j'ai joui depuis l'an 1737. Elles ont aussi diminué le chagrin que je ressentais d'être le suffragant d'un jeune homme, dont je pourrais être le père, et dont jaurais été le maître, s'il avait étudié à Lausanne, puisque j'enseignais lorsqu'il a commencé à étudier.

---

<sup>83)</sup> Vergleiche wegen Castillon und dem eben erwähnten Briefe Königs pag. 81 — 83 der Mittheilungen von 1845.

---